

D'autres créations l'avaient précédée qu'il ne faut pas perdre de vue dans les génèses qu'on essaie pour faire expliquer le commencement des choses — de nos choses — sur le globe terrestre. Les atomes et la substance cosmique, conviés à ce rapprocher par le refroidissement graduel, s'étaient condensés pour former les corps que nous connaissons, les corps simples d'abord, combinés ensuite dans leurs composés. La vie chimique avait fait son apparition, premier complément de la vie physique des atomes, qui restait enfermée dans leurs allées et venues déterminées par les sollicitations en sens inverse du calorique et de la cohésion. Ceci est de l'histoire devinée ; mais il a bien fallu que notre monde passe par là, si l'on accepte la cosmogonie de Laplace.

Nous avons déjà parlé de cette vie chimique, des corps qu'elle enfante, des unions qu'elle fait et défait, et des courants électriques qu'elle dégage à chaque contrat passé ou rompu. Nous avons dit que les corps composés étaient plus ou moins vivants, selon le degré de stabilité de leurs combinaisons, et que la somme de vie devenait plus grande en eux à mesure que des éléments plus nombreux se groupaient en sociétés plus instables. Le point de départ de la vie organique ne doit être cherché que là.

Nous serions bien embarrassés pour déterminer à quel degré de température pouvaient être descendues les eaux de la mer, quand elle y a fait son apparition ; mais il y a pas de doute possible sur les matériaux employés par la nature pour la confection des premiers organismes. Elle les emploie encore sous nos yeux dans ceux dont elle entame la fabrication, et qui débudent tous, si haut qu'ils soient appelés à monter, par l'état gélatineux.

Par les temps d'humidité, dans les coins de rue déserts qu'aucun pied ne foule, on voit les pavés se couvrir d'eux-mêmes d'une gelée verdâtre, sorte d'eau épaissie, sans consistance, qui fuit sous le doigt. C'est dans quelque chose d'approchant qu'auront dû se former les premières cellules ayant vécu de la vie organique — je ne dis pas : la première ; la nature travaille partout à la fois.

Que contenaient ces antiques gelées marines ? Nous le savons à peu près, par l'inventaire qui a été fait des gelées actuelles.

De l'oxygène et de l'hydrogène tout d'abord, deux gaz. Ceux-là, c'est forcé : ils font ensemble l'eau, depuis qu'il y a de l'eau à la surface du globe terrestre.

Un peu d'azote, probablement, un autre gaz toujours présent dans l'atmosphère.

Du carbone assurément, un corps solidé, qui ne demande qu'à s'envoler sous la forme d'acide carbonique, et qui est de rigueur dans la composition des substances organiques.